

*Baahubali : The Beginning* (2015) + *Baahubali : The Conclusion* (2017) de S.S. Rajoumali

Ariel Esteban Cayer

Number 190, March 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90791ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cayer, A. E. (2019). Review of [*Baahubali : The Beginning* (2015) + *Baahubali : The Conclusion* (2017) de S.S. Rajoumali]. *24 images*, (190), 163–163.



## **Baahubali : The Beginning (2015) + Baahubali : The Conclusion (2017)**

de S.S. Rajoumali

PAR ARIEL ESTEBAN CAYER

On dira ce que l'on voudra du géant Netflix et son modèle de diffusion, force est d'admettre que le cinéma populaire indien a rarement été aussi accessible pour le consommateur moyen. Fouillez quelques secondes, et vous découvrirez, au-delà des nombreux « Netflix Originals » et autres spectacles de comédie, plusieurs films à succès de la plus grande industrie cinématographique du monde : le drame sportif *Dangal* (film le plus rentable de l'histoire de Bollywood), l'extravagant film de superhéros *Krish* ou encore *Eegha (Makkhi)*, au sujet d'un homme réincarné en mouche vengeresse ! Mais aucune de ces productions n'arrive à la cheville de ce que S.S. Rajoumali propose avec *Baahubali*, une saga épique en deux parties, qui a pris d'assaut le box-office du pays, bien que tourné en tamoul et en télougou (et non en hindi, comme c'est le cas dans le cinéma dominant de Bollywood). Sommet du cinéma indien à grand déploiement mélangeant action « testostéronée », intrigues de cour et séquences musicales (évidemment !) sur une durée de près de 6 heures, *Baahubali* raconte l'accession au trône du prince Shivudu, tout en imbriquant (dans un détour scénaristique qui s'étale sur les deux films, au risque d'engloutir la plus grande partie de l'intrigue) la chute de Baahubali père (joué par le même acteur moustachu, Prabha), roi fictif du royaume de Mahishmati. Dans une Inde médiévale à mi-chemin entre le Westeros d'un *Game of Thrones*, la Terre du Milieu d'un Tolkien, les épopées classiques de la littérature indienne, telles le Mahabharata, l'Ancien Testament ou les publicités absurdes d'Old Spice, *Baahubali* ne connaît qu'un mode, celui de la surenchère. Ses décors sont aussi époustouflants que douteux (images de synthèse dont on ne peut jamais tout à fait oublier l'artifice), les héros y chevauchent des éléphants, les femmes y sont conquises à grands coups de chorégraphies plus ou moins séduisantes, et les séquences d'action, toutes plus surchargées les unes que les autres, s'étirent en autant de revirements qu'il y a de cheveux dans la crinière de notre héros. Bref, un pur plaisir coupable, et la parfaite introduction aux délires d'un certain cinéma indien grand public.